

Homélie du Jeudi saint, 20 mars 2008

Un curé dit un jour à ses paroissiens : « Aujourd’hui, je ne ferai pas d’homélie, parce que j’ai quelque chose à vous dire ». C’est un peu mon sentiment ce soir. Car c’est plutôt sur le ton de la confidence que sur celui de l’homélie que j’aimerais vous parler. Partager avec vous mon émerveillement, mais aussi ma crainte immense face au Mystère eucharistique.

Un peu de pain, un peu de vin et un pauvre pécheur qui a été ordonné prêtre. Il n’en faut pas plus au Christ pour réaliser au milieu de nous le plus beau miracle de l’Amour.

Quel abaissement ! Quelle misère voulue ! Quelle miséricorde pour venir nous rejoindre au plus profond de notre misère, pour nous éléver jusqu’à Lui ! Fruit de la Terre, Fruit de la Vigne, Fruit du Travail de l’Homme, et surtout Don de Dieu. Un Dieu qui se donne en nourriture à Son peuple.

Mais l’abaissement va encore plus loin. Ce Morceau de pain est Rompu, fractionné. Si l’on regarde bien, quelle violence dans ce geste qui révèle là toute la dimension sacrificielle de l’Eucharistie. Le Christ en croix est comme écartelé, partagé et c’est là-même qu’Il rassemble, unit, établit la véritable communion. Quel contraste ! Là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé. Et où le péché a-t-il le plus abondé si ce n’est sur la croix ? Où le mal s’est-il le plus acharné si ce n’est sur le Crucifié ? C’est donc de là que la grâce a le plus abondé.

Depuis bientôt 16 ans que je suis prêtre, d’Eucharistie en Eucharistie, je reste de plus en plus ébahi devant cette puissance étonnante qui se réalise dans ces gestes qui sembleraient être d’une grande banalité, mais qui, dans la puissance de l’Esprit-Saint, revêtent une efficacité surnaturelle.

Oui, dans l’Eucharistie, la nuit devient lumière, le silence devient Parole. Et nos vains verbiages deviennent silence et contemplation d’un Mystère où Dieu ne cesse de se dire, de se livrer à l’homme d’aujourd’hui.

Je crois comprendre pourquoi l'Eucharistie fait à la fois partie des sacrements de l'initiation et des sacrements dont on a besoin pour la route. Avec le baptême et la confirmation, l'Eucharistie nous fait chrétiens. Elle touche notre être, elle nous transforme au plus intime de nous-mêmes, et cela de manière définitive. Lorsqu'on est « *eucharistié* », c'est pour la Vie. Et en même temps, on a besoin de la recevoir régulièrement pour nourrir notre être chrétien, pour nous laisser transformer en elle.

On n'a jamais fini d'être chrétiens. Tant que nous ne serons pas pleinement dans l'intimité de Dieu, dans le face à face, le cœur à cœur avec Lui, le mystère pascal n'aura pas terminé son œuvre en nous.

Ce que je viens de dire de l'Eucharistie, je le pense également du sacrement de l'Ordre, dont l'ancrage dans le mystère pascal, et donc dans l'Eucharistie, est indéniable. On ne *fait pas* le prêtre, on *est* prêtre. Le sacrement touche notre être au plus haut point. Mais c'est en l'exerçant qu'il se développe. Il est bien connu qu'un prêtre s'use si l'on ne s'en sert pas.

Dans les moments les plus difficiles de ma vie de prêtre, c'est l'exercice de mon ministère qui m'a permis d'aller de l'avant. Pourquoi ? Parce que le prêtre a une vie donnée et que c'est en continuant de la donner qu'elle prend tout son sens. Les souffrances sont nombreuses (je souris quand je pense que, lorsque j'étais enfant, je voulais être prêtre pour ne jamais être malade) et peut-être qu'elles sont plus nombreuses parce que l'on est prêtre –plus près de la Croix, ce foyer brûlant qui fait peut-être mal, mais qui purifie- associés au mystère du Christ, unis dans son sacerdoce. Ne disons-nous pas « Ceci est *mon* corps. Ceci est *mon* sang ».

Nous sommes aussi unis à sa croix. Mais, heureusement, trois fois par jour, l'oraison de l'Angélus nous fait demander que nous soyons conduits par Sa passion et par Sa croix jusqu'à la gloire de Sa résurrection. Le prêtre est l'homme de la Pâque, l'homme du Passage, il est un passeur.

Comment ne pas ressentir de la crainte, voire même de l'effroi, quand on regarde ce qu'est un prêtre ? Le saint Curé d'Ars ne disait-il pas lui-même que, si le prêtre prenait conscience de ce qu'il était, il mourrait ?

C'est dans le don du sacerdoce que, pour ma part, je comprends saint Paul lorsqu'il dit : « Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Pour vous, par grâce et non par mes mérites, je suis appelé à ne faire plus qu'un avec le Christ, à Le laisser parler par mes paroles, à Le laisser agir par mes actes, à Le laisser se donner par ma vie.

Plus j'avance, plus je prends conscience que c'est crucifiant, plus je découvre que c'est exaltant, plus je comprends que le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu jaloux, il veut ses prêtres tout à Lui et à Son peuple -et combien je Le comprends ! Quand je pense que certains voudraient que les prêtres se marient ! C'est une folie ! Etre au service du mystère d'alliance appelle au don total, à l'amour sans partage, à la suite du Christ.

Voilà ce que nous allons célébrer tous ensemble ce soir : le Christ qui s'est donné et qui nous appelle à nous donner : « Faites ceci en mémoire de moi ».

Amen.

Abbé Eric Rebuffel, Monastère La Font Saint-Joseph, Cotignac.